

Histoire de l'OSE – L'éducation juive ou les tribulations du minimum OSE

L'éducation juive ou les tribulations du minimum OSE

Katy Hazan

Réparer, telle est la mission de l'OSE après la guerre. Réparer la misère sociale, réparer les enfants qui lui sont confiés, sans prendre la place des pouvoirs publics, « être le ferment du progrès social dans les masses juives », selon les mots de Julien Samuel. Œuvre sociale, mouvement populaire, oui, mais au service de la population juive, des déportés et des réfugiés juifs, des enfants aussi, qui doivent rester juifs. Travail de protection de la santé, de médecine préventive, de lutte contre les maladies sociales et, dans le domaine de l'enfance, le souci d'un équilibre et d'une harmonie du développement du corps et de l'âme: les grandes lignes du programme de l'OSE depuis sa création n'ont pas varié, elles s'adaptent simplement aux lieux et aux évènements.

À la fin de l'année 1945, l'OSE est en capacité d'ouvrir 25 maisons pour plusieurs milliers d'enfants, chiffre impressionnant¹, témoignant de l'importance de cette entreprise de sauvetage dont elles sont le prolongement. L'urgence est de donner un toit aux enfants et ouvrir 25 maisons d'enfants, dans cet immédiat après-guerre où tout manque est un remarquable tour de force, du à Marc Schiffmann.

¹ On dénombre 12 maisons à l'OPEJ (sionistes), 10 chez les Juifs communistes (dont Le Renouveau), 4 chez les Eclaireurs israélites de France, 3 à la Colonie scolaire (dont le foyer David Rapoport à La Varenne comprend 4 pavillons) et 6 maisons d'associations orthodoxes.

Ce sont des enfants traumatisés, tréballés d'une cache à l'autre, mais sauvés et qui attendent leurs parents. La consigne de cet immédiat après guerre et que l'on retrouve partout est : surtout ne pas parler de la guerre et regarder devant.

Beaucoup de ces enfants retrouvent de la famille proche ou lointaine, et les effectifs diminuent d'autant plus rapidement², qu'à partir de 1948, l'AJJDC (American Jewish Joint Distribution Committee) qui est le principal pourvoyeur de fonds, n'accepte plus de financer les enfants qui ont un parent, ni ceux qui sont âgés de plus de 18 ans. Or, l'OSE est une œuvre sociale qui n'accueille pas que des orphelins, mais également des enfants dont le ou les parents ne peuvent pas subvenir à leur avenir. (en 1949 : 550 dont 49% d'orphelins)

Le crédo pédagogique : c'est la volonté affirmée de conserver à chaque enfant son individualité, son caractère, tout en contribuant à son développement. Position de Jouhy, chef du service pédagogique : « Notre but principal étant la formation de la personnalité de l'enfant, nous devons faire un choix et attacher profondément les enfants à ce qu'ils entreprennent. (...) Les idées et les conceptions divergentes doivent avoir leur place dans l'éducation que chacun appliquera dans sa maison »³.

L'enfant a besoin de stabilité et il doit s'appropriier les lieux. IL doit savoir qu'il est dans « sa » maison, ce qui implique le respect de son individualité : la maison ne saurait être une caserne.

² 3000 enfants en 1945, 1000 en 1947, 550 en 1949 (dont 49% d'orphelins) et 350 en 1952.

³. E. Jouhy, chef du service pédagogique, en conclusion de la conférence d'avril 1945.

« Il faut empêcher nos enfants ayant été ballottés à travers de multiples placements, ayant changé combien de fois de résidence et de milieu, d'être des hôtes passagers pour lesquels aucun intérêt, je dirais presque aucun lien affectif ne s'établit entre lui et sa collectivité. » Robert Job, Directeur du service de l'Enfance

Mais en même temps la collectivité ne doit pas être un lieu clos et il faut travailler à l'autonomie :

« Un de nos efforts principaux doit également consister à expliquer à nos jeunes qu'ils ne doivent pas compter rester longtemps ou toujours à la remorque d'une œuvre dont ils seraient tributaires ou bénéficiaires. (...)

L'intérêt de ces centres où sont mêlés les futurs intellectuels et manuels n'est pas à sous-estimer. C'est là que naîtront leur compréhension et leur estime mutuelle, ce qui ne fut pas toujours le cas. (...)

Cette position a fait consensus et elle est affirmée au congrès pédagogique de 1946 (3jours). Georges Garel, le directeur, en ouverture affirme la conviction d'une neutralité politique à l'égard des idéologies, y compris l'option sioniste et la nécessité de créer aux enfants juifs un climat qui se rapproche autant que possible du climat familial de leur milieu d'origine⁴ », neutralité politique, mais non une neutralité religieuse ; au contraire, en maintenant une palette de maisons allant du judaïsme libéral au judaïsme traditionnel, la possibilité d'un choix religieux est laissé à l'enfant lorsque celui-ci est en âge de l'exprimer. Les maisons laïques ou libérales

⁴ « Ouverture du Congrès », voir les archives microfilmées de l'OSE au CDJC, boîte VI.

sont majoritaires, il existe 4 maisons de stricte observance « qui ne doivent pas être entachées d'obscurantisme. » Simplement

Autre crédo : ce sont des maisons juives pour des enfants juifs

Ces enfants, dont les parents avaient été déportés comme Juifs, doivent le rester, tel est l'adage du judaïsme européen. On est frappé par cette volonté commune, qui transcende les idéologies, et que l'on retrouve dans toutes les communautés d'Europe occidentale et au sein de toutes les organisations.

Comment définir cet esprit juif ou cette ambiance juive qui constitue le fameux minimum commun ?

L'esprit juif selon Robert Job

« Cette atmosphère faite d'un large esprit de compréhension pour chacun de nos enfants, n'imposant nullement une discipline spirituelle collective, laissant à chacun d'entre eux la possibilité de s'épanouir, doit être également réalisée au point de vue strictement idéologique. (...) »

Nous pensons que nos enfants doivent être initiés à tous les grands problèmes que pose leur époque. Cependant, notre ambition consiste à leur exposer tous les problèmes sans parti pris et d'une façon objective, afin de développer au maximum leur jugement. Lorsqu'ils auront l'âge d'homme, ils opteront. »

L'idée avancée au 3e jour du congrès pédagogique de 1946⁵, après des exposés théoriques différents, est d'essayer de se recentrer sur l'individualité

⁵ Congrès pédagogique de 1946, numéro spécial du *Bulletin OSE*, avril 1946, proposition de Job, responsable des maisons d'enfants, p. 40.

de l'enfant et de lui assurer, en la matière, une continuité avec l'ambiance familiale.

“ Cherchons quelque chose de commun ”, ajoute Lazare Gurvic, c’est-à-dire la continuité de la vie juive, qu'il définit sous le terme “ d’ambiance juive ” dans laquelle les enfants doivent être partie prenante et qui doit se baser sur la culture juive sans exclure la religion. Culture, religion, ambiance juive, les options pluralistes de l'OSE excluent tout cadre rigide. Les maisons de l'OSE doivent être des maisons juives, tel est le postulat de départ. Mais la situation inédite créée par la Shoah pose cette question identitaire de manière différente. Il ne s'agit plus d'apporter un complément d'éducation à partir de traditions familiales ou locales existantes, mais de susciter une prise de conscience pour des enfants dont le lien a été brisé et qui se défendent souvent d'être juifs.

Pour Bô Cohn, qui représente la tendance traditionaliste, les enfants sont juifs et l'OSE doit leur donner un idéal juif tourné vers l'avenir et non pas le passé. « Nous devons chercher ce qui, par-delà les doctrines politiques ou philosophiques, peut unir tous les Juifs : apprendre aux enfants ce qui constitue le patrimoine commun du judaïsme et leur faire vivre ce qui en fait la beauté pour tous. Voilà le minimum commun vers lequel nous devons tendre⁶.

⁶ AIU, Arch. OSE, boîte 33, *La page pédagogique*, 5 numéros non datés. La première s'intitule "Peut-on parler d'un minimum commun d'éducation juive ? " p. 10.

Comment créer cette atmosphère apte à permettre aux enfants de vivre une vie juive ? Cette interrogation porte en elle les divergences. Dans les maisons laïques, le judaïsme n'est pas pratiqué, mais enseigné dans sa dimension culturelle et historique. Pour les libéraux comme Jouhy ou Marianne Zisman, il faut axer l'éducation juive sur l'histoire du peuple juif et montrer aux enfants ses enseignements universels et aussi l'idée qu'ils peuvent être fiers de cette histoire, qu'ils ne doivent plus avoir honte.

Dans les maisons plus religieuses, il s'agit de le vivre, comme valeur en soi, dans les gestes de la vie quotidienne. L'éducation juive minimum doit justement passer par la conscience de cette essence de la vie juive. Pour créer une atmosphère juive, il faut éveiller les intérêts affectifs, culturels et sociaux de l'enfant, grâce à l'action des moniteurs, des chefs de mouvements de jeunesse, de l'assistante sociale. Eux seuls peuvent préparer l'enfant à désirer cette éducation. Dans ce cadre, la pratique religieuse n'est qu'un aspect du judaïsme. “ Le judaïsme est plus qu'une religion, mais la religion juive fait partie intégrante du judaïsme. ” L'aspect religieux d'un certain nombre de fêtes peut servir de stimulant pour les enfants non croyants, pour les intéresser aux aspects national ou culturel. Ce débat, que seule l'OSE pouvait poser en ces termes, du fait de la multiplicité des tendances qui la constitue et du nombre de ses maisons, n'est en fait pas clôt aujourd'hui, ni près d'être clôt.

A l'époque, le minimum OSE, c'est donner à l'enfant la conscience d'être juif (par la pratique de cours d'hébreu et d'instruction religieuse), le respect du shabbat et des grandes fêtes, avec ce qu'elles signifient.

Le débat sur le « minimum OSE » se poursuit avec la question de l'introduction de la *cacherout* dans les maisons que pose régulièrement le rabbin Schilli lors des séances du conseil d'administration. L'arrivée des Juifs d'Afrique du Nord fera pencher la balance vers plus de rigueur religieuse.

Toutes les maisons ont laissé leur empreinte, au gré des circonstances, des rencontres avec les autres, qui ont forgé les souvenirs. Chaque enfant a sa référence, son nid « là où c'était formidable ». Pour l'un, c'est le « château de Corbeville » en 1945, parce que c'était avant la triste réalité : l'évidence de la déportation des parents. Pour un autre, c'est les « Glycines » à Mesnil-le-Roi, avec son grand parc, pour un troisième, c'est « Bellevue » de Monsieur Hanau. « Saint-Germain » a marqué les adolescentes, qui pouvaient faire le mur, malgré le portail fermé. Les maisons de Taverny et de Versailles ont été des lieux sécurisants ou étouffants, tristes, ou chaleureux, mais structurants par les ponctuations de la vie religieuse. Enfin, Fontainebleau est une maison qui sort de l'ordinaire, un lieu magique où chaque enfant devenait l'enfant de la forêt.

Donc les lieux ont leur importance, et induisent la relation pédagogique : Richard m'a fait remarquer qu'à Taverny, la parole circule d'une certaine manière à cause de la distance entre les pavillons et le château.

Mais les lieux sont souvent associés aux adultes, lingère, cuisinière ou homme de peine, compris, car ils animent la maison, et contribuent au climat

psycho ou socio affectif. Les directeurs sont diversement perçus : pour les plus anciens, Suzanne Natanson incarne une figure maternelle, Monsieur Hanau, un guide. Le père Both est souvent cité. Tous les garçons l'ont craint. Certains lui reprochent sa dureté, ses erreurs d'orientation. Mais le sentiment dominant reste le respect, réciproque. Marianne Zisman a fait toute sa carrière à l'OSE et en a marqué plus d'un et surtout plus d'une. Enfin, Marc Schiffmann, qui a occupé, tour à tour, tous les postes de l'organisation, jusqu'à la direction générale, demeure celui à qui l'on pouvait parler en toutes circonstances. Certains éducateurs furent de vrais repères pour grandir, laissant des empreintes indélébiles, d'autres ne firent que passer, ou ne furent pas à la hauteur.

Les meilleurs souvenirs restent, toutefois, ceux des autres enfants. Les copains, par strates d'âge, les fratries sont les plus sûrs repères. Les enfants ont reconstruit des familles qui durent encore de nos jours.